

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 10 (1980)
Heft: 10

Rubrik: Un récit inédit : modulations

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



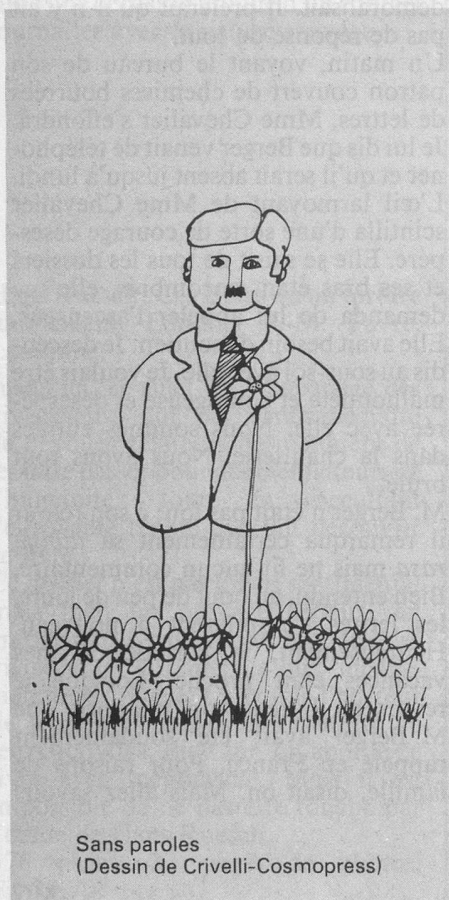
Un récit inédit

Pierre-Philippe Collet

Modulations

Je l'ai encore rencontrée. Au même endroit. Demain, je partirai plus tôt, pour la croiser près de son but. Si je savais où elle travaille... Ou plus tard, pour savoir d'où elle vient?

Elle descend d'un tram, tout bêtement. Cela signifie qu'elle peut venir de n'importe où. Il y a plus grave que cela: nous nous croisons! Ce serait plus simple si j'avais à la rattraper...



Sans paroles
(Dessin de Crivelli-Cosmopress)

Elle travaille dans l'immeuble n° 43. Il y a là trois avocats, deux fiduciaires, un dentiste et au moins dix bureaux d'export-import. Je suis bien avancé.

Je lui ai posé la question. «Mademoiselle, excusez-moi de vous adresser la parole: je trouve stupide que nous nous croisions tous les jours sans pouvoir nous parler!» Elle s'est arrêtée, elle a eu une petite moue qui exprimait la contrariété et l'amusement. Puis elle est repartie sans un mot. J'ai tenté un geste, j'ai... je n'ai rien pu faire. De dos, sa silhouette dans la lumière oblique de mars...

J'ai sorti de ma poche et jeté par terre un mouchoir minuscule acheté d'hier. J'ai dit lors que je la croisais: «Mademoiselle, votre mouchoir!» Elle a levé un sourcil amusé. Elle a tout compris. Cela m'a fait plaisir qu'elle ait compris. Je lui ai dit: «Nous nous croisons tous les jours, mademoiselle, ne trouvez-vous pas que...» Elle m'a répondu dans une langue que je ne connais pas, proche de l'arabe. Dommage! Je l'ai regardée partir, fluette dans le soleil.

Je lui ai dit à quel point il était regrettable que nous nous croisions, plutôt que d'aller dans la même direction. D'autant qu'il pleuvait, que j'avais un parapluie et pas elle. Elle a souri. J'ai fait une croix sur le bureau et je l'ai accompagnée jusqu'au n° 43 (notaire, dentiste, avocat?). Profitant de mon avantage, je lui ai demandé un rendez-vous. Pour le soir même. Elle a dit oui. Cela a été... Cela a été... J'ai fermé mon parapluie qui lui a ruisselé dans le cou. Nous avons ri comme des gosses. Elle n'est pas venue au rendez-vous.

Profitant de mon avantage, j'ai sorti de ma poche un minuscule mouchoir acheté d'hier et je lui ai dévoilé la ruse que j'aurais employée en cas de nécessité. Cela l'a amusée. Elle est venue au rendez-vous. Nous avons bu un apéritif. C'est tout: elle est mariée.

Nous nous sommes arrêtés, à cause des travaux. Je lui ai cédé le passage. Puis, au lieu de passer à mon tour, je l'ai accompagnée. Elle a paru s'y attendre. Je lui ai tout avoué: le coup du mouchoir (elle a ri), ma crainte de la voir mariée (elle a souri), le besoin que j'éprouvais de lui parler: elle est deve-

nue sérieuse. Et puis elle m'a répondu dans une langue que j'ignore, proche de l'arabe. Je lui ai fixé un rendez-vous. Elle a refusé. Puis elle a pesté, toujours en arabe, contre les travaux: on est en train d'ouvrir le boulevard.

«Excusez-moi! Après vous! Non, je vous prie... Dites, mademoiselle, arrêtez-vous! Mais non, mon vieux, je l'ai vue, ta tranchée, mais il ne fallait pas disposer cette planche ainsi! Aïe, mon pied! Mademoiselle!»

Invraisemblable. Elle a perdu un petit mouchoir, lorsque je la croisais. Je me suis jeté dessus (sur le mouchoir) et j'ai crié, en me redressant: «Mademoiselle!» Je l'ai rejointe. Difficilement, à cause des travaux (on ouvre le trottoir) et de deux grosses dames qui prenaient tout le passage. Elle m'a attendu. Pour le mouchoir, probablement. «Vous l'avez perdu!» Ravissement sur sa face! «Je vous remercie, monsieur!» Elle n'avait pas d'accent. J'allais le lui faire remarquer, quand une voiture s'est arrêtée à notre hauteur. «Merci encore!» Elle est montée en voiture. «Bonjour, chéri! J'avais perdu mon mouchoir, mais ce monsieur...»

L'ouvrier m'a regardé, du fond de son trou, sans bienveillance. Ma cheville me fait encore mal. Personne. Elle aura raté son tram. Ou sa journée. Ou sa vie.

Je la rencontre régulièrement. Il y a des travaux: on ouvre le trottoir. Par terre, un mouchoir minuscule. La voilà! «Mademoiselle, je...» C'est ainsi que tout a commencé. Dans la fosse, un ouvrier sympathique nous souriait. Elle a accepté un premier rendez-vous. Elle travaille chez le dentiste, au n° 43. Dans le trou, l'ouvrier s'appelle Marcello. On ouvre le trottoir pour changer la canalisation du gaz, selon l'ordre du chef du service du gaz, M. Eugène Martin, né en 1918, père de deux enfants dont le deuxième est venu grâce à une césarienne, parce que la mère, Mme Eugène Martin, née le 1^{er} août 1922 à 17 h. 48, avait éprouvé quelques difficultés avec son premier bébé, à présent brillant avant-dernier en troisième du cycle de Plainpalais, parce qu'il piétine en anglais, du fait qu'il a un cheveu sur la langue, ce qui rend sa prononciation défectueuse. Enfin, je sais tout d'elle!

P.-Ph. C.